



A MADEMOISELLE B. DE M.

Le radieux printemps est revenu vainqueur
Du givre, des frimas, de la sombre froidure ;
La voix des gais oiseaux vibre dans la nature,
Et moi je veux chanter les grâces d'une fleur.

De la fleur de vingt ans, que j'avais le bonheur,
D'entrevoir, l'autre jour, sous la verte ramure,
Au jardin de ma mère. En sa blanche parure,
Je la voyais encor dresser, avec ferveur,

Un trône de lilas, de feuilles odorantes,
Pour la fête de Dieu souriant reposoir,
Son beau front ruisselant de perles ravissantes.

J'enviais les lilas heureux de recevoir,
Dans sa charmante main, ces perles merveilleuses.
Elle enivre le cœur, comme les tubéreuses.

MONT DU LIBAN.

LES CARAVELLES

(Voir gravures)



COLOMB, cette figure géniale dont l'immense rayonnement perce la brume épaisse d'un passé de quatre siècles, venait de découvrir l'Amérique. Par un coup d'audace incroyable, il venait de grandir le monde du double et d'en renouveler la surface.

Il ouvrait à ses semblables, une ère nouvelle, toute de prospérité et d'espérance fertile.

Mais, pour seule récompense, le géant n'eut bientôt que les chaînes que l'envie haineuse souda à ses pieds et à ses mains. Le génie, qui avait vaincu les éléments et dit aux flots soumis : "Portez-moi dans l'inconnu jusqu'aux terres nouvelles !" fut forcé de courber le front devant la persécution des ingrats de son siècle.

Et le temps, avec son sourire amer, le temps qui nivelle toute chose et voile toute grandeur, crut pouvoir plonger dans l'oubli le géant terrassé un moment.



Signor Victor Maria Concas Y Palau, commandant des caravelles

Mais voilà qu'après quatre cents ans, la figure du vieillard réapparaît plus vénérable encore. Les peuples émus du Nouveau-Monde plient le genoux devant elle et de tous les cœurs part ce cri retentissant : "Gloire à Colomb ! Gloire au génie !"

* *

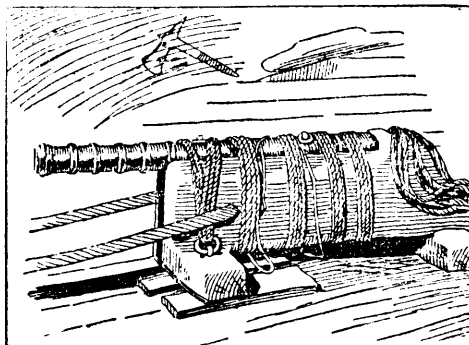
Ce furent là les quelques réflexions que m'inspirèrent lundi soir dernier, la vue de trois petits vaisseaux accostés coquettement le long des quais.

Rien d'agréable, n'est-ce pas, comme, après le coucher d'un soleil brûlant, aller respirer l'air frais

du fleuve et se reposer, sur le port, par une demi-heure de marche nonchalante, des fatigues d'une journée de bureau.

Et puis, ce soir-là, les trois petits vaisseaux que l'on avait reçus le matin, au bruit du canon, m'attiraient tout particulièrement.

Ils évoquaient à mes yeux un passé bien loin déjà, des figures historiques bien belles et bien nobles : Colomb, la plus belle et la plus noble d'entre elles !

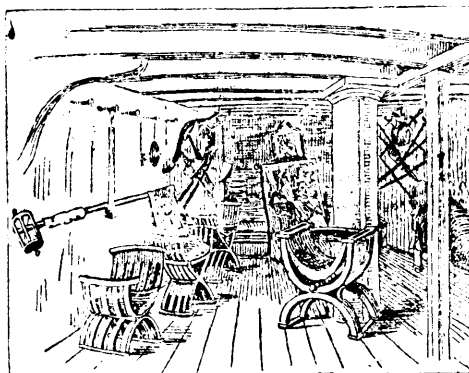


Vieux canon à bord de la Santa-Maria

Ces trois petits vaisseaux, vraies coquilles de noix auprès des steamers transatlantiques, étaient la *Santa Maria*, la *Nina* et la *Pinta*. Ils rappellent les trois vaisseaux de Christophe Colomb et sont bâtis exactement d'après le même modèle.

Qu'on me permette d'en faire une courte description.

Le plus gros, c'est-à-dire le moins petit, — celui à bord duquel commandait l'illustre découvreur, la *Santa-Maria*, mesure soixante-quinze pieds de longueur sur vingt-huit de largeur ; il jauge environ deux cents tonnes.



La cabine de Christophe Colomb à bord de la Santa-Maria

Il a un mât de misaine, un grand mât et un mât d'artimon, lesquels portent différents étendards ; il est armé de quatre petites caronades sur le deuxième pont, et de quatre canons se chargeant par la culasse, sur le platbord. A l'avant et à l'arrière, on a construit un chantier de bois très fort et recouvert de soie rouge. Les parois sont décorées de tableaux, d'armes, de cuirasses, etc. Sur l'avant du vaisseau, se dresse une petite cabine dont la porte ouvre sur la gauche.



Les instruments de marine de Colomb

Elle est en tout semblable à celle qu'occupait Christophe Colomb. Enfin, il y a une ceinture de défenses à jour autour du gaillard d'avant et de l'arrière du vaisseau.

Les deux autres vaisseaux, la *Nina* et la *Pinta*, de dimensions plus petites encore, diffèrent très peu, par la forme, de la *Santa-Maria*.

* *

Et maintenant, lorsque l'on s'arrête à considérer trois petits vaisseaux, et qu'ensuite, en imagination on se reporte sur l'immensité brumeuse de l'océan, c'est alors que l'on comprend ce qu'il a fallu d'audace et de courageux dévouement à Colomb pour s'aventurer ainsi au milieu de tant de dangers, sur une route encore inexplorée. Son génie seul le poussait, et c'est à la lueur de ce génie qu'il entrevoyait dans le lointain, les terres fertiles et glorieuses du Nouveau-Monde.

Je n'irai pas à Chicago ; je ne verrai pas les merveilles qu'y étale le peuple le plus industriel de la terre ; je ne parcourrai pas ces vastes champs de l'Exposition colombienne, et cependant je n'en éprouve pas un seul regret. L'immense gloire de Colomb est contenue bien mieux dans ces trois frêles caravelles, que j'ai contemplées avec émotion, que sous le vaste dôme de l'Exposition.

Et, à ceux qui pourraient me demander :

"Qu'avez-vous vu de l'Exposition ?" Je serai tout fier de répondre : "Rien que les trois caravelles !"

Guillaume Beaulieu

LA COTE DU "COLONEL"

(Aujourd'hui le parc Major)

A MON AMI E. E. LEMIEUX



EN 1827, quand le lieutenant-colonel By vint à Ottawa pour la construction des écluses et du canal Rideau, il demeura sur le terrain qui fut longtemps connu sous le nom de la "la Côte du Colonel" ; mais, après l'arrivée de son successeur, le major Bolton, la côte fut appelée "Major," et quand l'on en fit un parc, ce dernier nom

resta. Ce parc est très fréquenté toute la belle saison, car le gouvernement fédéral s'étant chargé de l'entretenir et de l'embellir, etc., il y a plusieurs années, nous avons là aujourd'hui un des plus beaux parcs publics du Canada.

Deux ou trois fois la semaine, le soir, à tour de rôle, nos fanfares donnent un concert à l'entrée du parc, près du pont Dufferin, et l'on y voit alors un très grand nombre de promeneurs.

La douce harmonie des cuivres, la brise du soir chargée du parfum des fleurs du parc, ces allées enveloppées par les ombres de la nuit dont les arbres empêchent la clarté vive des lumières électriques voisines d'y pénétrer, et où l'on voit passer lentement des couples jeunes et vieux, se souriant et se parlant bas, font éprouver une certaine sensation de bien-être et de calme intérieur.

A la porte nord du parc, l'on se croirait dans un grand jardin. De belles pelouses vertes, émaillées de fleurs, charment le regard. Des allées aux formes capricieuses con-